

Photo mystère sous les tropiques

La photo était parfaite, pourtant un détail ne collait pas. Un détail qui, pour Grégoire, n'en était pas un. Il jurait même avec le reste, comme une tache de ketchup sur une chemise de smoking. Sur la gauche de ce paysage tropical, dans lequel les cocotiers exposaient leurs orbes graciles le long d'un lagon paradisiaque, se dessinait une silhouette. Une femme habillée de pied en cap, étendue sur le sable de la plage des Salines, visiblement surprise de se trouver là, loin de se douter qu'elle allait figurer sur une des cartes postales les plus vendues de la Martinique.

Grégoire l'avait reconnue tout de suite, dès qu'il avait aperçu la photo sur le présentoir du magasin de souvenir de Fort-de-France. Maud. Sa Maud. Celle, avec laquelle il avait filé une grande passion, et qui l'avait laissé tomber comme un vulgaire déchet dans une poubelle. Sans possibilité de retour, de revenir sur la table de leur liaison. Un détritrus que les éboueurs avaient vidé, une fois pour toutes, dans la décharge des amours oubliées.

Que faisait-elle là, sur cette carte postale ? Elle qui n'avait jamais quitté la France, détestant l'avion et les voyages ! Elle, la militante écologique qui triait ses ordures depuis son enfance, qui avait renoncé à sa voiture, ne mangeait que du bio et ne chauffait sa maison que si la température extérieure descendait au-dessous de zéro. Elle s'était toujours montrée originale, mais de là à s'exposer sur un cliché dans cette tenue, il y avait plusieurs pas à franchir.

Aucun doute. C'était bien elle. Sa coiffure en vrac, son accoutrement de hippie attardée, fait d'une sorte de pyjama froissé et d'un t-shirt sans forme, sa maigreur étudiée et son sourire forcé. Pourquoi le photographe avait-il choisi un tel cliché, au risque de dégrader le spectacle paradisiaque pour lequel il avait été payé ? Pourquoi l'éditeur n'avait-il pas donné son veto à sa publication ? Pourquoi cette carte écumait-elle les présentoirs de la Martinique ?

Une hypothèse effleura la pensée de Grégoire, le temps de se ressaisir : et si le message lui était adressé ? Si Maud n'avait pas cherché, avec la complicité du cameraman, à lui

envoyer une déclaration subliminale ? Impossible ! Rien ne collait : ni son aversion pour les avions, ni la destination, ni le manque de moyens financiers de son ancienne compagne.

Il prit soudain conscience que ses vacances allaient être perturbées, voire même sabotées par cette photo. Il n'allait pas pouvoir se reposer, flâner, profiter de la mer et du soleil, tant qu'il n'aurait pas résolu le mystère. Son séjour dans l'hôtel *all inclusive* qu'il avait sélectionné allait tourner au cauchemar. Il avait le choix entre s'alcooliser au-delà du raisonnable pour tenter d'oublier, ou s'isoler dans ses pensées, loin des activités et de l'allégresse ambiante. Un zombie égaré dans un club de loisir, un violoncelle perdu dans un orchestre de samba. Lui aussi allait faire tache sur la photo des vacances réussies, et jouer de fausses notes dans l'harmonie tropicale !

Une solution s'imposa rapidement : essayer de contacter le photographe pour l'interroger. Il tenta de déchiffrer le nom de l'éditeur, mais aucune indication ne figurait sur la carte postale. Grégoire se dirigea alors vers le premier magasin de souvenirs pour s'enquérir auprès du commerçant. Par chance, celui-ci était seul derrière son comptoir.

— Bonjour Monsieur, puis-je vous demander un service ?

À ces mots, le front du propriétaire se plissa, comme si une plaque tectonique avait subitement touché son crâne pour y engendrer des sillons. *Encore un importun qui ne va rien m'acheter*, songea-t-il dans un soupir démonstratif.

— Allez-y toujours !

Grégoire déglutit, s'éclaircit la gorge, avant de tendre la carte postale et la proposer au regard de son vis-à-vis :

— Sauriez-vous me dire où je peux trouver le nom de celui qui a réalisé cette photo ?

Au grand étonnement du vacancier, un sourire épanoui lui répondit, en même temps qu'il entendit ces mots :

— Oui... C'est moi !

Le cerveau du touriste mit quelques secondes à intégrer complètement les paroles du commerçant, pendant que ses réseaux neuronaux spécialisés en psychologie tentaient d'analyser s'ils avaient affaire à une facétie ou si l'homme était sérieux. Ils optèrent pour la première hypothèse :

— Vous êtes donc aussi l'éditeur de la carte postale ?

La réponse fusa, toujours accompagnée d'un sourire narquois :

— Si l'on veut... En tout cas, c'est bien moi qui ai pris ce cliché !

— Auriez-vous l'obligeance de me dire quand et dans quelles circonstances ?

Le vendeur sembla soudain tergiverser. Le rictus épanoui qui avait habité ses traits s'estompa lentement, pour laisser la place à la perplexité. Au bout de longues secondes d'introspection, il se décida :

— Je ne sais pas si je peux vous répondre !

— Qu'est-ce qui vous fait hésiter ? En fait, je ne m'intéresse qu'à une seule chose : la présence de cette femme-là, à gauche. Regardez !

Il montra de son index la photo de Maud, alors que le boutiquier hochait de la tête, comme s'il la reconnaissait.

— C'est bien là le problème !

Les deux protagonistes s'observèrent comme deux mâles dominants prêts à en découdre. Au bout de cette confrontation, le commerçant dégaina en premier :

— Lorsque j'ai pris cette photo, la femme n'était pas là. À sa place, il y avait un tronc de cocotier apporté par la mer. J'ai délivré ainsi le cliché à l'imprimeur, et je peux jurer qu'il était encore identique à celui que j'avais saisi.

La révélation laissa Grégoire plus que perplexe. Il chercha sur les traits de son interlocuteur une quelconque expression de plaisanterie. En vain. L'homme paraissait sincère.

— Comment expliquez-vous alors que le tronc ait été remplacé par une femme ?

La réponse fusa :

— Je ne l'explique pas. J'ai découvert la substitution une fois que j'ai eu placé les cartes postales sur mon présentoir. C'était trop tard, j'avais déjà payé l'imprimeur, après lui avoir donné le bon à tirer.

Un silence vint s'immiscer entre eux. Un silence chargé d'interrogations et de doutes, qui ne fut rompu qu'au bout d'une longue minute :

— Mais, savez-vous le plus drôle ?

— Non, répondit Grégoire, dont le regard ne quittait plus la photo, essayant de deviner par quel subterfuge le tronc avait-il été remplacé par Maud.

— Le plus curieux est que, contrairement à mes pronostics, tout le monde s'arrache la carte postale ! La présence de cette femme mal fagotée, malingre et ébouriffée, attire les gens, comme le rhum séduit les marins. Elle rencontre deux fois plus de succès que celle-ci par exemple.

Le vendeur de souvenirs tendit une carte sur laquelle une jeune Martiniquaise, seins nus et tout juste vêtue d'un string, arborant un sourire enjôleur, posait sur une plage déserte, alors qu'une vague venait lui lécher langoureusement les pieds.

— Incroyable, hein !

Le touriste avait beau examiner les deux photos avec attention, il ne comprenait pas non plus le phénomène. Il dut admettre que lui-même avait été attiré par le cliché, sans qu'il sache pourquoi, avant même qu'il ne reconnaisse son ancienne compagne. Peut-être le contraste entre la plage paradisiaque et la maigreur de la femme plongeait-il l'acheteur dans ses propres contradictions ? Une sorte d'équilibre dans lequel la réalité de notre monde moderne était exacerbée ?

— Avez-vous interrogé l'imprimeur pour savoir pourquoi il a remplacé le tronc de cocotier par cette personne ?

— Évidemment... Il ne l'explique pas non plus !

Le commerçant joignit le geste à la parole en haussant les épaules, avant de continuer :

— D'après lui, quelqu'un s'est introduit dans son ordinateur pour modifier la photo à l'aide de *Photoshop*. Il pense à un hacker qui aurait agi juste avant qu'il ne lance l'impression.

— Il a des preuves ?

— Tout ce qu'il sait, c'est qu'il a découvert que le fichier avait été ouvert de l'extérieur. D'où l'hypothèse du hacker. Dans quel but, j'avoue que depuis, nous nous perdons en conjectures sur l'intention de cet individu. Plaisanterie ou malversation, voilà la question !

Le vendeur dévisagea alors Grégoire, comme si celui-ci pouvait être l'auteur de cette falsification.

— Puis-je vous demander à mon tour pourquoi vous êtes venus m'interroger ?

Le vacancier hésita à répondre, avant d'admettre en son for intérieur que son interlocuteur pouvait l'aider.

— Voyez-vous, je connais cette femme. C'est une ancienne amie avec laquelle j'ai passé cinq ans de ma vie, avant qu'elle ne me quitte un beau jour, il y a un peu moins d'une année, sans explication. Depuis, je ne l'ai plus jamais revue... Sauf sur cette photo ! Alors, vous comprenez mon émoi lorsque je l'ai aperçue !

Le boutiquier caressa son menton à l'aide de son pouce et index gauche.

— Le plus curieux, c'est que Maud – elle s'appelle Maud –, s'est juré de ne jamais prendre l'avion ! Elle est écolo jusqu'au bout des ongles, et elle a les ongles longs, comme disait Alphonse Allais !

La boutade ne déclencha aucun rictus sur la face du commerçant. Elle glissa sur ses traits à l'instar d'une goutte d'eau sur un nénuphar.

— Remarquez, si sa photo est venue par Internet, elle n'a pas eu l'occasion de voyager physiquement, ajouta-t-il, comme pour se justifier.

Toujours aucun signe d'intelligence, au sens anglais du terme, sur le visage de son vis-à-vis, avant que celui-ci ne prononce :

— Si par hasard, elle avait su que vous vous rendiez en Martinique, n'aurait-elle pas utilisé ce stratagème pour attirer votre attention, et se rappeler à vous ?

— Un peu compliqué, non ! Dans ce cas, elle aurait pu agir en France métropolitaine, puisque je n'ai pas déménagé depuis notre séparation.

L'explication convainquit l'auteur de la photo qui fit part d'une autre réflexion :

— Vous dites qu'elle vous a quitté d'un seul coup, sans vous en avoir averti auparavant. Peut-être, avait-elle quelque chose à vous reprocher ? Peut-être aviez-vous réalisé un acte grave ? Veuillez excuser mon franc-parler, mais la cause réside peut-être là !

— Croyez-le ou non, je n'ai rien entrepris qui aurait pu la contrarier. Au contraire, j'ai toujours été aux petits soins avec elle. Je ne pense pas qu'elle ait eu quoi que ce soit à me reprocher.

Un nouveau client entra dans le magasin, la fameuse carte postale à la main. Il la présenta avant de poser la monnaie sur le comptoir, sans prononcer une seule parole, et s'en aller.

— Je vous avais bien dit qu'elle a beaucoup de succès ! Un achat de plus, voyez de vous-même !

— En effet, déclara Grégoire en observant l'intrus traverser la rue, avant de rajouter :

— Avez-vous confiance en votre imprimeur ? Pensez-vous qu'il ait pu vous mentir ?

— J'ai une parfaite confiance. D'ailleurs, ... c'est mon frère !

La réponse ne souffrit d'aucune incertitude. Une idée vint alors éclore sur l'horizon des limbes de Grégoire :

— Votre frère, connaîtrait-il Maud ? L'avez-vous interrogé ?

— Évidemment, c'est une des premières questions que je lui ai posées. La réponse est négative. Ni d'Ève ni d'Adam !

Un nouveau silence s'introduisit dans le magasin. Le soleil commençait à décliner, avant d'entamer sa chute journalière dans la mer des Caraïbes. À la vitesse d'un astéroïde qui plongerait dans l'océan, comme toujours sous les tropiques.

— À mon tour d'être indiscret. Votre amie a peut-être disparu. Vous croyez qu'elle vous a quitté, mais peut-être s'est-elle évanouie dans la nature. Savez-vous combien il y a de disparitions inquiétantes et inexplicables en France ? Quarante mille !

— Je suis sûre qu'elle n'a pas disparu, répondit Grégoire, un peu trop vite au gré de son interlocuteur.

— Pourquoi ?

Un rosissement s'empara des joues du vacancier.

— Parce que.

— Parce que quoi ?

— Parce que ce n'est pas son genre !

Les deux hommes s'observèrent comme deux chiens de faïence, avant que le commerçant ne dise :

— Monsieur, il est peut-être temps de m'expliquer dans quelles circonstances votre ancienne compagne s'est-elle volatilisée ?

— C'est très simple. Un matin, elle est partie de la maison sans emporter quoi que ce soit, et en y laissant toutes ses affaires. Depuis, je ne l'ai plus revue.

Le commerçant examina son interlocuteur avec de plus en plus de circonspection, avant de lancer :

— Et vous avez donc averti la police qui a ouvert une enquête pour disparition !

— Non. Je n'ai rien entrepris, espérant qu'elle reviendrait un jour. Je l'espère toujours, d'ailleurs. Alors, pour conjurer le sort, je n'ai rien dit à personne.

Un bruit de klaxon, plus musical que les autres, s'introduisit dans la pièce, comme s'il désirait occuper le silence qui avait prolongé la révélation de Grégoire.

— Et personne ne l'a recherchée ! Votre histoire ne tient pas debout ! Peut-être l'avez-vous-même tuée avant de faire disparaître le corps !

Le vendeur saisit la gravité de ses derniers mots en même temps qu'il les prononçait. Dans un réflexe d'autodéfense, il recula d'un pas, comme pour échapper à un agresseur potentiel.

— Je n'ai rien fait de tout cela. Et d'ailleurs la photo le prouve. Elle a été prise après sa disparition.

— Comment le savez-vous ?

Le touriste s'empara de la carte postale et posa son index sur un détail.

— Regardez le symbole sur son t-shirt : le cliché du visage de Greta Thunberg qui a fait la Une du Time ! Il ne peut avoir été pris que fin 2019 !

Fort du retournement de situation, Grégoire en profita pour prolonger son avantage :

— Il serait peut-être temps que vous m'expliquiez comment Maud a-t-elle pu occuper la partie gauche de votre carte postale, ne croyez-vous pas !

Le boutiquier réfléchit un instant avant d'annoncer :

— S'il s'agit d'un hacker, il a très bien pu introduire la photo de la jeune écologiste suédoise grâce à *Photoshop*. Cela ne prouve rien !

La situation s'enlisait, alors que le crépuscule commençait à s'aventurer à l'intérieur du magasin. Grégoire eut alors une intuition en détaillant le visage du propriétaire que le clair-obscur ambiant découpait au laser :

— Je suis sûr que vous connaissez Maud !

— Pourquoi ?

— Parce que plus je vous observe, plus je découvre une certaine ressemblance avec elle.

Un grand sourire accueillit la phrase du vacancier.

— Vous avez mis le temps !

— Le temps de quoi, s'exclama Grégoire.

— Voyez-vous, Maud est notre sœur, à mon éditeur et moi. Elle est partie de chez vous à l'annonce de la mort de notre mère qui est subitement décédée d'une crise cardiaque. Une fois en Martinique, elle n'a plus désiré rentrer en France métropolitaine. La phobie de l'avion ! Mais elle ne souhaitait pas rompre avec vous. Alors, sachant que vous veniez ici, elle a inventé ce stratagème pour vous revoir ! Elle vous attend d'ailleurs à votre hôtel !

L'orifice buccal du touriste resta ouvert pendant de longues secondes, alors que les synapses de son cerveau travaillaient à la vitesse de la lumière :

— C'est du grand n'importe quoi ! Pourquoi avoir monté un tel scénario, alors qu'un simple coup de téléphone aurait suffi !

— Vous connaissez ma sœur ! Elle ne peut rien faire comme les autres ! Elle a su rester très originale, mais elle vous aime toujours ! Vous pouvez maintenant aller la rejoindre.